



# Le Brésil, un gentil géant

## PROSPECTIVE

SÉRIE 10/16

Puissance pétrolière,  
le pays a su réduire  
les inégalités et s'attaquer  
à la sauvegarde de  
l'Amazonie. Un scénario  
où Dieu est toujours  
brésilien...

PAR LAMIA OUALALOU, RIO DE JANEIRO

**V**euillez attacher votre ceinture, nous allons bientôt atterrir. À Rio de Janeiro, il fait beau, la température est de 22 degrés. » Instinctivement, Fabio Schneider s'incline vers le hublot pour chercher du regard la statue du Christ, ou le Pain de Sucre, à deux pas de l'aéroport central. À ses côtés, sa voisine enfle son manteau. Ayant longtemps vécu à l'étranger, Fabio s'amuse toujours des Cariocas qui se plaignent du froid de l'hiver austral.

Dans le hall d'arrivée, les écrans accueillent les voyageurs dans un tourbillon de samba : la compétition a déjà commencé pour choisir les hymnes du carnaval 2032, à l'été suivant. Mais le jeune homme n'a pas le temps de trainer, il hèle un taxi. Il fait partie de la délégation envoyée par Brasília pour organiser la première réunion de l'Opep qui aura lieu à Rio de Janeiro. Il y a un peu plus de 25 ans, le Brésil a découvert de gigantesques gisements au large de ses côtes, gagnant ainsi ses galons de grand pays producteur, puis exportateur. Ses réserves prouvées ont atteint 90 milliards de barils. Bien sûr, les extraits n'ont pas été simple : l'or noir dormait à près de 7 000 mètres de profondeur, bloqué par une couche de sel. Petrobras, la compagnie nationale, a dû développer - ou s'offrir - des technologies jusqu'alors inédites pour l'acheminer sur le territoire.

Fabio, qui connaît bien le dossier, pense avec satisfaction que cette découverte tardive a au moins permis à son pays d'échapper à la malédiction du pétrole. Il n'était encore qu'un enfant quand le gouvernement du président Lula, en 2010, changea la législation pour

créer un fonds social, alimenté par les bénéfices de l'exploitation pétrolière. L'objectif : éviter de succomber dans une économie de la rente et rattraper le retard du pays en matière de recherche, santé, et surtout d'éducation.

À l'époque, Fabio Schneider avait 9 ans, et habitait en Corée du Sud lorsqu'il a rencontré Lula et celle qui venait d'être élue à la tête du Brésil, Dilma Rousseff. Passant entre les jambes des gardes du corps, il avait interpellé cette dernière, pour lui dire que lui aussi deviendrait président du Brésil. Devant les caméras du monde entier, le gamin affirmait que sa priorité serait l'école publique. Adolescent, il a applaudi la décision de ses parents de rentrer au pays. Le Brésil avait tellement changé ! « Entre 2001 et 2011, 50 millions de Brésiliens, de pauvres sont entrés dans la classe moyenne », se souvient l'économiste Marcelo Neri, qui travaillait alors à la Fondation Getulio Vargas. Depuis, la réduction des inégalités a continué, pour atteindre, cet hiver 2031, un niveau acceptable, digne du « premier monde ».

### Cinquième puissance mondiale

Qui se souvient encore que de 1970 à 1995, le Brésil avait la plus haute inflation du monde ? Grenier de la planète, membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, c'est aujourd'hui la cinquième puissance mondiale. Mais, là encore, le produit intérieur brut n'est pas le seul critère. « En Chine, en Inde, la croissance était plus forte, mais les inégalités augmentaient. Au Brésil, la situation de la population s'améliorait concrètement », rappelle Marcelo Neri. Pas non plus de course aux armements : le Brésil veut rester un gentil géant, plus préoccupé par l'aide humanitaire que de montrer les dents. « Brasília va devoir se doter d'une bonne marine, pour protéger ses ressources pétrolières, mais il n'y a aucune hypothèse de guerre conventionnelle avec les voisins, et il continuera à tourner le dos à la bombe nucléaire », relevait en 2011 Alejandro Sanchez, analyste au Council on Hemispheric Affairs, basé à Washington.

### LE TRÉSOR DE L'« AMAZONIE BLEUE »

La découverte de gigantesques gisements de pétrole offshore, en 2007, a changé les perspectives du Brésil. Les réserves prouvées, enfouies à près de 7 000 mètres de profondeur, pourraient atteindre 100 milliards de barils.

Le Brésil veut une extension de sa plate-forme continentale pour contrôler ces gisements dans l'« Amazonie bleue », que la marine brésilienne est chargée de protéger.

En 2009, le système de concession a été éliminé, l'État restant seul propriétaire du pétrole. Opérateur privilégié, Petrobras doit investir 157 milliards d'euros d'ici à 2015. La compagnie a levé en septembre dernier 52 milliards d'euros, la plus importante capitalisation de l'histoire des marchés financiers.

Avec le boom de la classe moyenne, les exigences de la société ont été bouleversées avec, en premier lieu, la revendication d'une éducation de qualité. Il est vrai qu'ils partaient de loin. En 1992, la population affichait en moyenne cinq ans de scolarité. En 2009, c'était un peu plus de sept. Et près de 11 en 2031. La violence urbaine a également diminué. « La diminution des inégalités et l'amélioration de la police devraient changer la donne », espérait Antonio Carlos Costa, qui dirigeait en 2011 l'ONG Rio de Paz. « Dans 20 ans, nous aurons honte d'avoir toléré qu'au moment où notre ville était choisie comme siège des Jeux olympiques, 6 000 personnes étaient assassinées chaque année dans l'État de Rio, dans l'indifférence générale », s'indignait-il.

### Lutte contre la déforestation

Dans son taxi qui roule à l'éthanol, Fabio regarde sa montre avec inquiétude. Avec ces bouchons, il va être en retard. De ce point de vue, les choses ne se sont pas arrangées. En 2010, le Brésil est devenu le quatrième marché mondial de véhicules, une source d'emploi encouragée par le gouvernement. « Cela a renforcé le modèle de la voiture pour tous, un désastre pour les transports en commun », se souvient Luiz Cesar Ribeiro, coordinateur de l'Observatoire des métropoles, de l'Université fédérale de Rio de Janeiro. « Déjà, en 2011, le Brésil avait d'énormes agglomérations attirant la population des petites villes, la concentration devrait empirer », prédit-il. Bien sûr, le Nordeste s'est enrichi, limitant les migrations vers les capitales du Sud, mais avec l'installation du TGV entre Sao Paulo et Rio de Janeiro a émergé une immense mégapole pratiquement sans interruption le long des 400 kilomètres qui les séparent. Les infrastructures ont été améliorées, avec les investissements massifs lancés dans les années 2010, la population entière a aujourd'hui accès au tout-à-l'égout. « Mais les maisons continuent à être construites au bord des fleuves, sur les collines, de façon chaotique », souligne Luiz Cesar Ribeiro. Les inondations se multiplient, avec à chaque fois leur cortège de morts.

Fabio se souvient de ses dernières vacances à Recife, une des capitales du Nordeste. Ces dernières années, elle a gagné le nom de « Venise brésilienne », une partie de la ville, située au-dessous de la mer, ayant été engloutie par les flots. En 2011, peu d'études

se penchaient sur l'impact des changements climatiques sur le Brésil. Il devrait pourtant être considérable. « Avec plus de 6 000 kilomètres de côtes, sur lesquelles sont installées la plupart des villes, la vulnérabilité est énorme », expliquait alors Marcio Santilli, coordinateur de l'Institut socio-environnemental, à Brasília.

L'Amazonie en a aussi souffert : sa partie orientale, autour de l'État du Para, est en voie de savanisation, à cause de la baisse de l'humidité. Le reste de la forêt tient bon : depuis 2005, l'État a adopté une politique de lutte contre la déforestation qui porte ses fruits, répression à l'appui. « Le Brésil est le pays qui a le plus contribué à limiter l'effet de serre », assurait en 2011 Marcio Santilli. Il ajoutait toutefois que la seule façon de sauver la biodiversité était de mettre en place une nouvelle économie de la forêt, avec des incitations fiscales à la conservation. Cette politique a été appuyée par l'opinion publique. Déjà, en 2011, un sondage de l'Institut Datafolha montrait que 79 % des Brésiliens tenaient à sauver l'Amazonie, même si cela limitait la production agricole.

### Politique de discrimination positive

La bataille n'a pas été simple : de nombreux députés à la solde de l'agro-business ont tout fait pour établir une législation favorable à la déforestation. Le lobbying est devenu la règle au Congrès. « Le changement du mode de scrutin, la hausse du niveau d'instruction et le renforcement des peines pour délits électoraux devraient permettre l'émergence d'une nouvelle classe politique, le réseau clientéliste de bas niveau va disparaître », estimait en 2011 Stéphane Monclair, spécialiste de la politique brésilienne à la Sorbonne-Paris I. Désormais, deux grands partis dominent la scène politique, à l'américaine : d'un côté, le centre droit, de l'autre, les héritiers du Parti des travailleurs. « Pour exister politiquement, le poids des médias sera plus important qu'jamais », ajoutait Monclair. Mais la prédominance de Globo n'est désormais qu'un souvenir. Internet a permis aux médias alternatifs d'imposer leur voix.

Il faut dire que la société n'est plus la même ! Il y a vingt ans, le Brésil était un pays jeune, il a désormais la pyramide des âges d'une nation vieillissante. Le bas-culement a été brutal : en 1960, chaque femme mettait au monde 6 enfants en moyenne. En 2010, le taux de fécondité n'était plus que de 1,9, inférieur à celui de la France ! Bien sûr, depuis, il a repris des couleurs : avec l'amélioration du niveau de l'école publique, la classe moyenne a moins peur de se ruiner. Mais le visage du Brésil a changé. En 20 ans, de 2011 à 2031, le nombre de personnes âgées de plus de 65 ans est passée de 7 à 14 %. La France avait mis 100 ans pour effectuer cette transition.

La situation des Noirs, aussi, s'est améliorée. En 2011, l'État commençait à mettre en place une politique de discrimination positive, dans les universités et la fonction publique. « Peu à peu, on devrait voir émerger une nouvelle élite, qui se bat pour améliorer l'image des Noirs », espérait à l'époque Liv Sovik, spécialiste des questions raciales à l'Université fédérale de Rio de Janeiro. Trois siècles de colonisation et d'esclavage ont laissé des traces : en 2008, les Blancs continuaient à gagner en moyenne le double des Noirs. « Le rattrapage ne se fera pas sans tension, parce que les Blancs sont très réticents à lâcher le pouvoir, et les Noirs revendiquent de plus en plus leur couleur. Surtout, les Brésiliens continuent à nier l'existence du racisme », regrette-t-il.

Fabio est enfin arrivé. Soulagé, il constate que les autres participants de la réunion sont en retard. Pour tuer le temps, il sort un livre, acheté il y a vingt ans par son père - le livre électronique s'est généralisé, mais il reste un fétichisme du papier. Il s'agit de 1822, l'histoire de l'indépendance du Brésil. L'auteur, Laurentino Gomes, dresse un tableau noir de la situation du pays au départ des Portugais. « Deux Brésiliens sur trois étaient des esclaves, la population était pauvre, manquant de tout, dépendant d'une économie agraire rudimentaire dominée par le latifundio et le trafic d'esclaves. L'analphabétisme était généralisé, même les rares riches étaient ignorants, les rivalités entre les provinces laissaient présager des guerres civiles, et un territoire divisé. » Deux cent neuf ans plus tard, Fabio ne sera peut-être pas président, mais c'est dans un pays puissant et plein de joie de vivre qu'il va faire sa vie. Il n'y a pas de doute, pense-t-il, « Dieu est brésilien ». ■

